



Résumés des numéros 141 à 150

Numéro 141 :

Le clocher-porche du prieuré de Mimizan (40)

Un peu oublié sur la côte landaise, un surprenant vestige d'un prieuré médiéval se dresse dans le village de Mimizan. Il s'agit du clocher-porche de l'église Sainte-Marie qui a miraculeusement survécu jusqu'à nos jours avec ses sculptures et une grande partie de leur polychromie, ainsi que de magnifiques peintures médiévales. Alors que l'église et le reste du prieuré n'existent plus, ce site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est visitable de nos jours et associé à un musée expliquant son histoire.

Les pierres à empreinte merveilleuse de la Gironde (33)

Les pierres à empreinte sont des roches sur lesquelles des reliefs naturels ou d'origine anthropique évoquent des traces humaines ou animales. L'imagination populaire y a autrefois vu les empreintes du légendaire cheval Bayard et des héros des chansons de geste médiévales, de saints ... Les pierres à empreinte merveilleuse ont été étonnamment nombreuses en Gironde.

Les moulins de Preignac (33)

Histoire de la basse vallée du Ciron à Preignac, juste avant la jonction avec la Garonne. Le cours de cette rivière a été plusieurs fois détourné sur cette commune, et les trois moulins directement concernés par les crues de la Garonne ont également subi les transformations routières et ferroviaires.

Le nouveau pont et le nouveau tracé de la route royale en 1791, et la voie ferrée, qui a été inaugurée en 1852, ont nécessité la construction de talus, routes et digues qui ont transformé le paysage et altéré le bon fonctionnement des trois moulins avec des modifications de niveaux.

L'atlas de Trudaine levé entre 1745 et 1750, avant ces modifications, nous permet de saisir l'origine de plusieurs tracés, et plus particulièrement celui du cours principal du Ciron qui passait au bas du quartier Lagarengue. Une carte du fonds Billaudel, levée en 1834, permet de découvrir un « chemin auxiliaire dans les débordements », qui permettait de quitter la route royale à Cérons afin d'échapper à un tronçon inondable à hauteur du Moulin du Pont de Barsac. Cette route passait par un tracé beaucoup moins exposé aux crues et permettait ainsi de parvenir directement à Langon en contournant l'axe de sortie du Ciron qui était régulièrement infranchissable. On constate également encore de nos jours que les terres et les

vignes situées dans le quartier de Lagarengue subissent régulièrement les crues de la Garonne et du Ciron sans pouvoir s'en libérer, car aucun système efficace d'écoulement des eaux après inondations n'a été prévu.

Numéro 142 :

La noblesse d'Aquitaine appauvrie au XIX^e siècle (1^opartie)

Aux archives nationales, il existe des sources peu exploitées : des « lettres de demandes de secours » envoyées au ministère de l'Intérieur, par des personnes nobles, privilégiées sous l'Ancien Régime, en difficultés financières au cours du 19^e siècle. Parmi ces lettres, une soixantaine de lignages nobles originaires de l'Aquitaine ont pu être identifiés ; dans leur grande majorité, ils appartiennent à la noblesse ancienne. En particulier, les situations exposées concernent les familles de : Lamberterie de Rochefort, Canolle Beynac, Delpy de la Roche, de la Chassaigne, de Bourran, de Mandavy, d'Audèle de Pardaillan, de Lauze, de Montlezun, Ferrière de la Lande, du Bouzet et du Chassaing. Quelquefois déjà appauvris avant la Révolution, les pétitionnaires ont été indéniablement fortement dépossédés par les séquestres révolutionnaires. En particulier, les femmes se sont retrouvées isolées et démunies.

L'automobile Club à Bordeaux (33)

Après-guerre, afin de renouer avec le prestigieux passé de la Gironde aux premières heures du sport automobile, une équipe de passionnés constituée au sein de l'Automobile Club du Sud-Ouest organise à Bordeaux un Grand Prix international de Formule 1 sur un circuit créé autour de la place des Quinconces. De 1951 à 1955, au printemps, les Bordelais peuvent ainsi admirer les plus grands champions mondiaux de la discipline.

Le domaine de Bellegrave à Pessac (33) (1^o partie)

Du domaine du XII^e siècle à l'Office des sports pessacais : le domaine de Bellegrave

Au XVII^e siècle, c'est une propriété agricole et viticole composée d'un modeste château, d'un parc, de vignes et de terres labourables, fief de la seigneurie d'Aubrion (Haut-Brion). Appartenant à Bernard Liraudin, elle est vendue en 1686 à la famille Marchand, reste dans cette famille pendant plus d'un siècle et porte l'appellation de « Domaine de Marchand » (voir cadastre de 1813)

Au décès de Pierre Marchand, en janvier 1813, le domaine est vendu à plusieurs reprises et pas moins de 8 propriétaires se succèdent. Ce n'est qu'en 1837 qu'il prendra le nom de « Bellegrave ».

En 1877, Jean-Jacques Bordes, négociant armateur, en sera le dernier propriétaire exploitant. Il agrandit le château ajoutant un édifice à 2 étages flanqué de 2 tours carrées. Il améliore considérablement le domaine, exploite les vignes qu'il sait mettre en valeur, sélectionne les meilleurs cépages produisant 110 à 120 barriques de qualité équivalente à celle du Haut-Brion. Il décède en 1898, laissant une veuve et 7 enfants.

Après la crise de 1929, l'affaire périclité rapidement obligeant les héritiers à se séparer de la

propriété. Elle est mise en liquidation judiciaire et rachetée par la commune de Pessac en 1936. (Une 2e partie retracera l'histoire de Bellegrave de 1936 à la fin du XXe siècle)

Numéro 143 :

L'exploitation des eaux salées de SALIES-DE-BÉARN par la corporation des PART-PRENANTS (64)

Depuis plusieurs millénaires, la source salée a assuré la ressource essentielle des habitants de Salies-de-Béarn. Exploitée en commun par les « Voisins », il a fallu attendre le règlement de 1587 et la mise en œuvre de la Corporation des part-prenants pour que le partage de l'eau salée soit assuré de façon équitable en mettant fin à la loi du plus fort. Ce règlement, toujours en vigueur, a permis de garantir la continuité de l'exploitation de l'eau salée salisienne, surmontant les crises diverses et trouvant de nouveaux débouchés, notamment dans le thermalisme.

L'association des Amis du Vieux Salies a pour objet de préserver, valoriser et promouvoir l'histoire et le patrimoine sous toutes ses formes de Salies-de-Béarn. Cité médiévale et thermale de 5.000 habitants, elle est située dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Son fort ancrage dans la vie locale lui a permis de collecter, puis d'exploiter, diverses sources écrites sur l'histoire de la Cité du sel et de recueillir de nombreux objets, témoignage du passé, regroupés dans le musée du sel entièrement modernisé en 2018.

Elle publie deux fois par an la « Rebiste salière » consacrée à des études historiques sur la ville et les localités voisines. Elle organise des événements culturels, des conférences et assure la promotion de la langue béarnaise.

Pour plus de renseignements sur ses activités ou pour visiter le musée du sel :

<https://www.museedusel64.fr>

<https://fr-fr.facebook.com/museedusel/>

La Formule 1 dans les rues de Bordeaux !

Dans les années 1890, de véritables pionniers commencent à sillonner les routes de Gironde et les rues de Bordeaux au volant de machines révolutionnaires : les automobiles ! Une aventure humaine et technologique où la dimension sportive a une place prépondérante. L'essor de ce nouveau moyen de locomotion se concrétise au printemps 1897 avec la création d'un automobile-club à Bordeaux. Le premier en province et l'un des premiers au monde.

Le « Couteau » de Pierre GUÉRIN pour l'opération de la cataracte

L'opération de la cataracte est très ancienne et l'instrumentation accompagnant ce geste a fait l'objet de constantes améliorations. Le couteau à cataracte conçu par le chirurgien Pierre Guérin à Bordeaux à la fin du XVIII^e siècle et conservé dans le patrimoine de la Société de Médecine de Bordeaux est précieux ; outre sa rareté et le fait qu'il a peut-être servi à l'opération du fils de Montesquieu, il illustre les efforts faits par un chirurgien bordelais pour simplifier une opération pénible et risquée à son époque, et devenue de pratique courante deux siècles plus tard.

Numéro 144 :

L'Éducation de la Vierge

L'Éducation de la Vierge, naguère exposée dans les salles du musée des Beaux-Arts de la ville de Bordeaux, était alors attribuée à un sculpteur flamand anonyme et la datation demeurait incertaine, quoique située à la Renaissance. Si l'œuvre était entrée dans les collections bordelaises après avoir figurée dans une collection privée, elle est en fait étrangère à l'art aquitain puisque le *connoisseurship* a permis d'en rendre la paternité à un sculpteur rouennais, Michel Lourdel, qui introduisit en Normandie le principe du retable monumental promu par le catholicisme tridentin au XVII^e siècle. Par comparaison avec les rares œuvres qui subsistent de ce maître très estimé en son temps dans la capitale normande, l'Éducation de la Vierge, aujourd'hui bordelaise, réintègre le catalogue de ce maître provincial encore trop peu connu.

Nicolas TROTIN, ancien élève de l'École du Louvre et doctorant à l'École Pratique des Hautes Études – PSL (Paris), enseigne l'histoire de l'art

L'essor aérospatial de la poudrerie de SAINT-MÉDARD-EN-JALLES (1958-1965)

Fondée à la fin du XVII^{ème} siècle, la Poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), actuel établissement d'ArianeGroup, connaît un nouvel essor au début des années 1960 dans le cadre de la création de la force de dissuasion française souhaitée par le Général de Gaulle. Grâce à l'étude du patrimoine aérospatial mené par le Service du Patrimoine et de l'Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine, cet article décrit ainsi comment les atouts techniques de la Poudrerie et les soutiens politiques en faveur de son développement ont permis d'en faire la pierre angulaire du complexe militaro-industriel aquitain dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Laetitia MAISON-SOULARD Chercheur - Dr en histoire des sciences
Service du Patrimoine et de l'Inventaire - Site de Bordeaux – Hôtel de Région – Bordeaux

La noblesse d'Aquitaine appauvrie au XIX^{ème} Siècle 2^e Partie

Au XIX^e siècle, des familles nobles de l'Aquitaine s'avèrent appauvries ; les raisons de leurs dépossessions sont multiples. Certes, la Révolution a durement frappé la noblesse, mais d'autres explications apparaissent : des familles étaient propriétaires à Saint-Domingue et ont dû fuir les insurrections, d'autres ont perdu en raison des événements politiques des postes d'officiers dans l'armée. De réels cas de pauvreté se révèlent, ainsi que le mépris qui entoure le déclassement social.

Nathalie PLOQUINCLARET est docteur en Histoire contemporaine de l'Université de Lyon 2 et professeur d'Histoire

Numéro 145 :

Les noyés de L'ADOUR

L'Adour, comme tout fleuve utilisé depuis des centaines d'années par l'homme, a connu nombre d'incidents tragiques. Les riverains, utilisateurs du fleuve, pêcheurs, bateliers, passagers d'embarcations ne savaient pas ou peu nager avant le XIXe siècle... Des témoignages manuscrits ou des articles de presse offrent des chroniques d'accidents le plus souvent funestes, dans un style littéraire reflet d'une époque.

Gilles KERLORC'H Auteur de romans , BD, Documentaires. Plongeur archéologue passionnée d'archéologie fluviale. Avec le service régional de l'archéologie il fait l'inventaire des épaves de Galuppe

Château TIMBERLAY

Quand un bonheur d'archives le permet, prendre pour objet d'étude l'existence d'un mayne viticole situé aux environs de Bourg-sur-Gironde au Moyen-âge c'est se retrouver de plain pied avec l'histoire anglaise du duché d'Aquitaine. Luttés d'influence au plus haut niveau avec les rois Edouard III et Richard II ou le Prince noir ; rivalités féodales à tous les échelons inférieurs avec de grands seigneurs de la région comme la Maison d'Albret ou celle de Montferrand comme avec de plus petits comme ce Pey de la Motte Saint André.

Toujours au contact concret de tout cela, le mayne Forton, lointain ancêtre du château de Timberlay, qui, sur le plan économique en souffre. Pourtant, au milieu de ses malheurs, une éclaircie : trois ans d'Age d'or entre 1366 et 1369

Nicolas RUBISIAK Historien des Châteaux

La noblesse d'Aquitaine appauvrie au XIX^e siècle 3e Partie

Au XIXe siècle, des familles nobles de l'Aquitaine se révèlent appauvries. En particulier deux branches du lignage De Montozon ont dû vendre leurs biens au cours du siècle et contracter de modestes mariages. En général, l'étude nationale du déclassement social de la noblesse révèle une certaine cartographie : ce sont les noblesses de « l'Ouest », d'Aquitaine, mais aussi de Normandie et de Bretagne, qui se révèlent les plus nombreuses parmi les familles nobles appauvries. Dans tout l'Ouest de la France, l'appauvrissement affecte particulièrement l'ancienne noblesse d'épée et les branches cadettes des lignages, et ce dernier fait démontre la perpétuation des inégalités de l'Ancien Régime. Mais ce phénomène de déclin est loin d'être totalement étudié et compris, et reste un sujet de réflexion, comme en témoigne la publication en 2021 de l'École française de Rome : «L'expérience du déclassement social, France – Italie, XVIe - Premier XIXe siècle » sous la direction de Stefano LEVATI. Le sujet de l'appauvrissement de la noblesse, au cours du XIXe siècle, questionne encore de nos jours les historiens.

Nathalie PLOQUIN-CLARET Docteur en histoire contemporaine de l'Université de Lyon 2 et professeur d'Histoire

CORDOUAN, Le plus beau phare du monde ?

En tout cas, c'est l'un des plus anciens et des plus chargés d'histoire qui méritait bien sa reconnaissance Unesco. Tous ses aspects sont remarquables : sa situation à l'extrémité de l'estuaire de la Gironde où se mêlent les eaux de l'Atlantique et celles de la Garonne et de la Dordogne, réunies au Bec d'Ambès. Son architecture où se conjuguent l'héritage des monuments

antiques, tel le phare d'Alexandrie, et celui de la Renaissance. Son architecte, Louis de Foix, dont le talent génial a été utilisé tour à tour par Philippe II, le roi d'Espagne, et les rois de France, Henri III et Henri IV. Sa construction, lancée par le maréchal de Matignon, gouverneur de Guyenne, et Michel de Montaigne, alors maire de Bordeaux. Ses travaux gigantesques contre vents et marées, épidémie de peste et guerres de religion. Enfin, son décor intérieur et la présence d'une chapelle placée sous la protection de deux princes qui se sont affrontés, combattus et finalement réconciliés face aux ligueurs et aux forces militaires du roi d'Espagne : Henri III et Henri IV, le dernier roi Valois et le premier roi Bourbon.

Anne Marie COCULA Historienne présidente honoraire de l'université Bordeaux-Montaigne.

Numéro 146 :

L'allaitement dans les traditions populaires de la Gironde et des Landes .

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'allaitement était crucial pour éviter les intoxications liées au lait cru, ainsi que les biberons et les aliments inadaptés, responsables d'une part importante de la mortalité infantile. Les mères anxieuses et les nourrices dévouées avaient à cœur de procurer aux bébés un lait abondant et nutritif. Elles effectuaient dans cet espoir des pèlerinages dans des sanctuaires chrétiens, auprès de fontaines « miraculeuses », mais aussi près de rochers et de grottes aux étranges concrétions.

Anne HAMBÜCKEN Docteur en anthropologie physique. Titulaire d'un DEA en Préhistoire et anthropologie, elle est passionnée par les mégalithes et les traditions populaires.

L'abbé Pierre Jean FAURE (1761-1794) et les pontons de Rochefort pendant la terreur (17)

Ce mémoire, rédigé en vue d'un procès en béatification, raconte le dévouement de l'abbé Pierre Jean Faure envers ses compagnons d'infortune. Il faisait partie des 839 ecclésiastiques condamnés, après la Révolution, aux bagnes de Guyenne pour avoir refusé de prêter le serment de la Constitution civile du clergé. Immobilisés par le blocus anglais, les prisonniers restèrent entassés pendant plus d'un an dans les pontons de Rochefort, deux anciens vaisseaux négriers.

Irène FAURE (1871-1963) Habitant à Vanxains, près de Ribérac en Dordogne. Elle était professeur de piano, Membre de la Société historique et Archéologique du Périgord

Le château de MAHOURAT à SAINT-PIERRE-DE-BAT, en entre-deux-mers (33).

Mahourat se trouve actuellement sur la commune de Saint-Pierre-de-Bat entre Cadillac et Sauveterre-de-Guyenne. Sous l'ancien régime, la paroisse se situait en limite des diocèses de Bazas et de Bordeaux et relevait de la vicomté de Benauges, dont le château, important édifice médiéval, domine encore tout le pays.

Jean-Luc HARRIBEY historien de l'architecture et du patrimoine, titulaire d'un DEA d'histoire de, Fondateur des associations Adichats et du Ciron au Cernès ainsi que du cabinet Accolade (étude du bâti)

MARIE BRIZARD :aux origines de l'entrepreneuriat au féminin.

À une époque où les femmes étaient encore subordonnées aux hommes, Marie Brizard a créé

l'emblématique marque de liqueur qui porte son nom. Rien ne prédisposait pourtant cette femme bordelaise au fort caractère au monde de l'entreprise et à l'extraordinaire destin qu'elle a connu.

Aurore CLAVAL est guide-conférencière, photographe et chroniqueuse. Elle est passionnée par l'art, l'historiographie féminine et par l'histoire secrète de Bordeaux.

Numéro 147 :

Histoire des confréries.

Des corporations de métier aux associations d'essence religieuse en passant par les confréries laïques, Bruno Carnez, président de l'Ambassade des Confréries de Nouvelle-Aquitaine, retrace la vocation et l'évolution de ces groupements depuis leur origine, ainsi que leurs rapports avec l'Église et les régimes politiques. L'auteur met en valeur les spécificités professionnelles et les valeurs humaines qu'elles véhiculent. L'inscription des confréries œnogastronomiques, qui est en cours d'étude, au titre du Patrimoine Mondial immatériel et culturel de l'Unesco, sera une reconnaissance de leur rôle humain, culturel et social. Elles réaffirment, à cette occasion, leur volonté de défendre les us et coutumes largement inspirés de leur passé médiéval, à travers la valorisation des territoires, de la gastronomie, de la culture et de l'histoire.

L'estuaire de la Gironde.

Bordeaux, commune riveraine de la Garonne... voilà un constat bien banal et une situation que certains ont même oublié. Et pourtant, sans son fleuve, Bordeaux ne serait pas la cité florissante que l'on connaît aujourd'hui. Elle n'aurait pas eu, non plus, la grande histoire qui fut la sienne.

Dans cette histoire et dans les sources anciennes, la vision qu'ont eu les Bordelais et leurs voisins est loin d'avoir été la même au cours de ces 2 000 dernières années... Conscients de son aspect gigantesque, les riverains de la Garonne lui donnaient volontiers un nom original, ymum maris (l'isthme de Mer) que l'on retrouve dans de nombreux textes. Il symbolise parfaitement la vision d'Ancien Régime de la Garonne dans sa partie maritime : un immense bras de mer dont la marée pénétrait profondément dans les terres jusqu'à Bordeaux et au-delà. Mais les Bordelais du Moyen Âge et de l'Antiquité n'en ont pas parlé de la même façon, au point d'utiliser d'autres noms qui perturbent les géographes d'aujourd'hui...

Didier COQUILLAS-SISTACH est **Docteur** en histoire à l'université de Bordeaux

L'histoire du château de LACAUSSADE à Baurech et de ses habitants (33)

Cet article a pour objet l'étude de l'évolution du château de Lacaussade depuis l'époque présumée de sa construction jusqu'à nos jours, en lien avec ses occupants successifs. Elle fournit l'occasion d'évoquer quelques épisodes de l'histoire de France reliés à des événements régionaux ayant impacté les transformations du domaine.

Philippe LESPÈS est instituteur à la retraite

Les pierres à cupule ou à offrandes des îles de Ré et d'Oléron (17)

Un menhir de l'île de Ré, la Pierre qui Vire, présentait une excavation à son sommet, dans laquelle, jusqu'à sa destruction survenue au XIXe siècle, étaient déposées des offrandes. Plusieurs monuments à l'histoire tumultueuse, érigées sur l'île d'Oléron,

montrent également cupule ou bassin, qui pourraient les rattacher aux pierres à offrandes.

Jean-Sébastien POURTAUD est un passionné du patrimoine et des mégalithes

La grotte de LAS POUPETTES à Sos (47)

Dans un article précédent, il a été question de grottes et de rochers de la Gironde et des Landes visités par de jeunes mères et par des nourrices dans l'espoir d'avoir assez de lait pour nourrir leur enfant. Il existe une autre de ces grottes, la grotte de Las Poupettes à Sos, dans le Lot-et-Garonne.

Anne HAMBÜCKEN est docteur en anthropologie physique

Numéro 148 :

La science au service du patrimoine AQUITAIN

ARC-Nucléart est un laboratoire unique en France, implanté sur le site du CEA de Grenoble. Sa mission principale est d'assurer la conservation et la restauration d'objets en matériaux organiques (bois, cuir, fibres). Le riche patrimoine aquitain a souvent bénéficié de son expertise.

Christian VERNOU conservateur général du patrimoine et chercheur de l'UMR 62 98 ARTEHIS Dijon

Cuve à saumure

Dans le nord du Médoc (Gironde), l'érosion du littoral sableux met régulièrement au jour de nombreux vestiges archéologiques sur l'estran. Le suivi du recul du trait de côte sur le site de la Lède du Gurg (Grayan-et-l'Hôpital) a ainsi dégagé trois fosses étayées par une armature de clayonnage végétal, préservées par le sédiment argileux humide dans lequel elles étaient aménagées.

L'une d'elles, la structure ST7, exceptionnellement conservée dans son intégralité, a fait l'objet d'un prélèvement en bloc pour être fouillée, étudiée et restaurée en laboratoire.

Datée du Néolithique récent (fin du IV^e-début du III^e millénaire), elle se rattachait probablement à la chaîne opératoire de la production du sel et pouvait servir de cuve à saumure ou de réservoir d'eau douce.

Thierry MAUDUIT Archéologue, Membre de l'institut d'archéologie Ausonius Bordeaux Montaigne

Les trésors de L'ABBAYE DE SORDE (LANDES)

Edifiée au cœur d'un village du sud des Landes, l'abbaye de SORDE est le symbole d'un héritage prestigieux qui s'étend de l'Antiquité à nos jours. Les mosaïques de l'ancienne villa aquitano-romaine, les décors romans de l'église abbatiale ou l'exceptionnel cryptoportique construit à l'époque mauriste constituent quelques-uns des trésors de cet ensemble monumental composite. Les restaurations engagées depuis vingt ans et les récentes fouilles archéologiques sont riches de découvertes inédites et d'enseignements. Un patrimoine remarquable à explorer en visite ou à l'occasion des événements qui rythment la saison culturelle."

Isabelle SAPHODE titulaire d'une licence en histoire de l'art et Master en valorisation des patrimoines

Les léproseries rurales AQUITAINE AU XVIIIe SIÈCLE

À partir de documents d'état-civil et d'archives, l'auteur explore le statut social et familial, des "Blanquets", de La Tour Blanche-Cercles (Dordogne), descendants de lépreux légalement encore obligés à une endogamie, élargie à l'échelon régional. La richesse lexicale pour désigner la maladie, témoin de son importance sociale, l'endogamie des quelques familles de lépreux au XVIIIème a partir des généalogies, l'Inspection "administrative", non désintéressée mais très descriptive, des léproseries régionales par Lagrange-Chancel au nom de l'Ordre de St-Lazare, sont autant des thèmes abordés.

Alain CLEMENT médecin « tropicaliste », Périgourdin amateur d'histoire

Numéro 149 :

Eglise de REIGNAC

L'église paroissiale St Pierre de Reignac dont les parties les plus anciennes remontent au XIe siècle a été largement remaniée aux XIVE et XVIe siècle. L'ajout d'un presbytère au XVIIIe et de nombreuses restaurations au XIXe lui donnent son aspect actuel. L'article décrit longuement les parties défensives principalement dans les combles

Laurent ROMERO docteur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Age

Le camp de Prisonniers de Buglose

Cet article présente brièvement le formidable travail de recherches historiques, de fouilles et de (re) constructions qu'accomplit l'équipe de MCPB. Malgré les vicissitudes et difficultés, elle a fait avec l'aide généreuse de talents locaux, ressurgir des limbes de l'Histoire les vestiges d'une tragédie humaine locale, discrets échos du drame international de la Seconde Guerre mondiale. Un travail important qui doit être connu.

Marc LABEYRIE fils et petit-fils de personnes ayant aidé les Espagnols réfugiés de la Retirada

La saga des CARAYON- LATOUR

Les Carayon-Latour font partie des plus importantes familles de Gironde de la deuxième moitié du XIXe siècle. En plusieurs endroits du département, des vitraux d'églises portent leurs armoiries. De tels décors documentent la saga méconnue de cette famille d'insignes bienfaiteurs qui connut grandeur et tragédie.

François-Rémy ROQUETON doctorant à l'Eole Pratique des Hautes Etudes

Le Cep de Peyre

Le Cep de Peyre était autrefois documenté dans les guides touristiques. Cette fontaine du XVIème que les concrétions ont transformée en un gros champignon de pierre se situait dans les jardins du château médiéval de Langoiran. Après un séjour dans le Parc Fleuri de la Peyruche, ses vestiges ont été restitués au château.

Anne HAMBÜCKEN et Robert BIBONNE ancien professeur d'histoire, propriétaire du Château de Langoiran

Numéro 150 :

Le concours photo d'Aquitaine Historique

Les trois photos qui ont été primées sont, dans l'ordre décroissant, le moulin de Porchères qui fait la couverture de ce numéro, les ruines du château de Blanquefort et le prieuré de Cayac à Gradignan.

BORDEAUX sous la Terreur

Dès la mi juillet 1789 la révolution s'installe à Bordeaux sans trouver d'opposition. Dans une chronologie très détaillée l'auteur aborde les différents faits tant à Paris qu'à Bordeaux où sont indiqués les différents lieux où ils se sont passés jusqu'au printemps 1793. A cette date les députés Girondins sont proscrits ou arrêtés, certains seront repris et 21 seront jugés et guillotins le 31 octobre. En juin 1793, 49 élus de Gironde s'insurgent et appellent à la révolte mais, en raison du blocage des approvisionnements en blé par des autorités restées fidèle à Paris, le peuple de Bordeaux ne les suit pas. Le 17 octobre la Terreur s'installe à Bordeaux puis à Libourne avec de nombreuses exécutions mais modérées par l'intervention de Thérésia Carrabus qui se lie à Talien, un des représentants de Paris. Durant toute cette période une tentative de déchristianisation a lieu. A la chute de Robespierre, la Terreur cesse avec la décollation de Lacombe le 14 août. Bordeaux ne fera plus de politique jusqu'au ralliement aux Bourbons le 12 mars 1814, première ville à le faire.

Frédéric BECHIR guide conférencier organisant des visites à thème de Bordeaux

Pierre de LANCRE : la répression de la "Sorcellerie démoniaque"

Le 10 décembre 1608 de Lancre est chargé par Henry IV à la requête des seigneurs locaux, de poursuivre les sorciers dans une partie du Pays Basque, le Labour. Très au fait de la sorcellerie démoniaque par ses lectures et ses écrits, de Lancre découvre un pays dont il ne connaît pas la langue ni les us et coutumes. Pendant 4 mois après son arrivée à Bayonne le 2 juillet 1609, il va constituer un tribunal itinérant à la recherche de dénonciations et d'aveux souvent obtenus par la torture. Il essaie de comprendre les particularités de cette sorcellerie sans se baser sur ses lectures. Cet épisode continuera à occuper ses pensées jusqu'à sa mort en 1631 puisqu'il publiera en 1622 *L'incrédulité et mécréance du sortilège ...*

Nicole JACQUES-LELIÈVRE est professeure émérite de l'Université de Paris

Les aboyeuses d'AMOU

Pierre de Lancre en 1612 écrit qu'il a été témoin dans le Labour des tourments des "aboyeuses" une quarantaine de personnes qui se mettent à aboyer toutes ensemble comme des chiens. D'autres cas sont rapportés dans toute la France aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècle et jusqu'au XXe dans le Morbihan.

Anne HAMBÜCKEN docteure en Anthropologie

Histoire en Cartes Postales : Les momies de l'église Saint-Michel de Bordeaux

Entre 1791 et 1990 une soixantaine de momies provenant du cimetière paroissial de l'église sont exposées dans la crypte sous la tour de l'église. De nombreux visiteurs vinrent les voir dont Flaubert, Stendhal, Verne, Céline ... mais c'est surtout Hugo qui en fit la meilleure description.

Anne HAMBÜCKEN docteure en Anthropologie